

Dominique DECONINCK, *Le bonheur à l'école. Journal d'une instit*, Paris, Éd. L'Iconoclaste, 2013, 238 p.

Le sous-titre caractérise bien ce livre qui se déroule comme un récit. L'auteur revendique ce titre d'institut qui lui paraît tellement plus parlant que professeur des écoles.

Et au fil des jours, elle décrit son public, ses joies, ses erreurs, dans un style vivant, plein d'odeurs, de couleurs, où l'on sent dominer la joie de son métier. Non qu'elle le trouve facile, mais enthousiasmant. Ce qu'elle lit dans les yeux des enfants suffit à la rendre heureuse. Certains instants d'apparence anodine reflètent ce qu'elle appelle *le cœur de son métier* : faire du lien « un acte informel, subtil et dense à la fois ». Et c'est à travers ce lien qu'elle tisse avec tact, avec amour, tout en gardant une certaine distance, pour ne pas confondre l'école et la maison, qu'elle découvre chacun de ceux dont elle a la charge, et dont elle devine à leur manière d'être les tourments intérieurs. Son entretien avec le jeune Arthur est un modèle du genre : ce n'est pas une technique d'entretien, mais une approche affective toute en finesse, et pleine d'une tendresse attachante.

Les enseignants qui sont tristes au travail devraient lire ces pages pour comprendre ce qui leur manque pour créer le déclic, le contact avec ceux qui attendent beaucoup d'eux sans savoir souvent le leur manifester.

Et ne manquez surtout pas les historiettes de fin de chapitre, ce qu'on appelle les mots d'enfants, et qui sont à la fois drolatiques et intellectuellement intéressantes.

Jean P. FRANÇOIS, *Reconstruire l'alliance avec l'école, l'affaire de tous*, Toulouse, érès, coll. « Éducation et société », 2013, 200 p.

Jean P. François n'en est pas à son premier ouvrage, mais celui-ci s'inscrit totalement dans le projet de refondation de l'école qu'attendent tous ceux qui croient à l'importance de l'éducation. Car pour y arriver, il faut bien que tout le monde s'y mette : les enseignants certes, mais aussi les parents, les politiques, les travailleurs sociaux, les professionnels de santé, les orienteurs, les animateurs, les élèves eux-mêmes...

« Prof » de collègue, Jean François se remémore les bons moments, les mauvais moments, ceux où l'on espère, ceux où l'on doute. Le regard qu'il porte sur ses élèves est un regard où l'on sent percer l'intérêt pour chacun d'entre eux, même quand il les met en boîte, ou qu'il se fait mettre en boîte par eux. C'est cela, la vie. Ce n'est pas toujours les mêmes qui ont raison. On pense, on rigole, on s'accroche, on discute, on s'encourage.

Pour cela, sortir des clichés qui sont porteurs de préjugés et de malentendus.

Le besoin d'apprendre et de connaître chez ces collégiens est aussi fort que la crainte de ne pas être à la hauteur. Il faut bien faire avec cette ambiguïté, et par conséquent négocier, concerter pour que chacun trouve ou retrouve la motivation.

Cette même ambiguïté, on la retrouve chez beaucoup de parents, partagés entre le désir de voir leur enfant progresser et la crainte qu'ils ne trouvent pas les déclencheurs qui leur permettent d'avoir une bonne image d'eux-mêmes.

Encore faut-il qu'on réfléchisse ensemble sur ce que veut dire enseigner. Enseigner, c'est douter, c'est transmettre, c'est libérer, c'est respecter, c'est oser, c'est composer. C'est permettre à chacun d'être soi-même, adulte comme enfant, sans jouer au copain, ni au père Fouettard.

Métier impossible ! disait Freud. Et Churchill répondait en écho : « Ils savaient que c'était impossible, alors ils l'ont fait. » Car il y a, chez tous ceux que l'école intéresse, cet immense espoir qui est le moteur de toute vie, et qu'il faut cultiver précieusement.

Tout ceci, parsemé de récits, de bons mots, de sourires.

Vraiment, en lisant ces deux ouvrages, on se rend compte qu'*il y a des enseignants heureux.*

Jacques LADSOUS